El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes

N° 38

Décembre
Janvier
Février
2013-2014

UNE ASSEMBLEE GENERALE PAR UNE JOURNEE DE BEAU TEMPS

C'est la remarque que se sont faits les membres du CA du Centre en ce dimanche après-midi 2 février 2014. En effet, nous avons eu un peu moins de présents que d'habitude à cette AG alors que le soleil brillait dehors. Bien tentant car depuis des semaines nous avons droit à averse sur averse, pluie continue et parfois crachin pour nous rappeler que nous sommes en Bretagne. Entre présents et pouvoirs, le quorum était atteint et nous avons donc pu siéger valablement. Après le rapport moral de la présidente du CCER, les nombreuses activités du centre ont été présentées par chacun des responsables. Les anciennes : cours, mémoire, coro, cinetapas, meriendas, fêtes, recreo del domingo, El Lazo, rapport financier, comme les nouvelles : sevillanas vinos y tierras et celles en gestation avancée : bibliothèque et panneaux d'exposition sur l'Espagne. Il s'y est rajouté les activités ponctuelles : participation à Convergences Culturelles, exposition Migration, co-animation avec le centre socio-culturel des Longs Champs, voyage à Barcelone. L'intensité de l'engagement du centre se traduit par un long et complet compte-rendu d'AG de onze pages. Nous avons bénéficié d'un cadre magnifique puisque nous étions entourés des travaux de l'exposition placée dans le centre : *Les villages blancs d'Andalousie* mise en place dans nos locaux par une association d'aquarellistes amateurs de retour d'un voyage de travail. Autre nouveauté, des photos relatives à nos activités ont été projetées pendant la tenue de notre AG. L'élection au CA à reconduit à l'unanimité nos "anciens" : Cécile Daniel, Nena Garcia, René Dangin, et une nouvelle : Carmen Garcia Hiraldo qui fera danser le CA.

L'AG s'est conclue par une merienda très chaleureuse au cours de laquelle Ramon Albesa nous a fait une brillante démonstration de découpage de jamón.

Le Conseil d'Administration

BREVES DU BILAN MORAL DE L'ASSAMBLEE GENERALE DU 2 FEVRIER 2014

Sur le stationnement à l'intérieur de la cour: Nous avons essayé par différents moyens, d'obtenir un avis favorable pour que nous puissions nous garer près du bâtiment. Ni les lettres envoyées, ni notre récent entretien avec Mme Saillour n'ont pu changer la situation. La mairie prévoit même de durcir les règles d'entrée dans le groupe scolaire, car le concierge aurait constaté que certaines voitures sont parfois très mal garées près de l'entrée principale.

Sur le repas des rois : nous avons fait notre repas des Rois il n'y a pas longtemps. Il est vrai que la qualité de la paëlla n'est pas aussi remarquable que lorsque certains adhérents la préparaient. Malgré ces inconvénients, qui pourraient être améliorés, notre repas des Rois est toujours un moment festif, convivial et amical, où nous sommes heureux de nous retrouver et de déguster toutes les bonnes choses que préparent eux-mêmes le groupe d'animation.

Il y a 2 ou 3 ans, nous avions proposé un stage pour apprendre à faire la paëlla, mais nous n'avons pas poursuivi cette proposition par manque de participants. Le CA est toujours ouvert à de nouvelles propositions, si de nouveaux volontaires sont prêts à s'investir pour la réalisation de ces repas.

Participation au Musée de Beaux arts: Le Centre culturel a participé à une souscription lancée par le Musée des Beaux-arts pour l'achat d'un tableau majeur d'art baroque espagnol "Saint Jude Thaddée" de José de Ribera. Il s'agit de la première souscription publique réalisée par le Musée des Beaux-arts et de la première œuvre d'un peintre espagnol qui intègre les collections du musée. Maintenant que cette souscription est terminée, les remerciements du Musée des Beaux-arts mettent clairement en valeur la participation du Centre culturel.

Musée des Beaux arts: http://www.mbar.org

Nous avons reconduit nos dons au Secours Populaire en France et à l'association Cruz Roja en Espagne.

Le Centre Culturel a participé activement à la manifestation "Convergences Culturelles" de cette année. Cécile Daniel avait beaucoup réfléchi pour la mise en place d'un atelier bilingue espagnol-français sur le thème "Platero y yo", livre de poésie de Juan Ramón Gimenez.

Nous avons été sollicités par le Centre Culturel des Longs Prés, lors de la conférence de Jean-Claude Bourlès sur Saint-Jacques-de-Compostelle et "El camino de Santiago" le 16 mai. Cécile Daniel et Lydia Le Pape ont réalisé un atelier tapas pour cette soirée-là.

Nous avons enfin été contactés par les "Champs Libres" et le Musée de Bretagne pour participer à l'exposition "Migrations" sur les processus d'émigrations et d'immigrations en Bretagne. Grâce à Gérard Hamon, Gabrielle García, Mariano Otero, Cécile Daniel, Dolores Cáceres, Esperanza Utiel, Alicio Alonso et Pilar Régnier, une importante partie concernant l'Espagne a pu être montrée dans cette exposition. Par ailleurs, Cécile Daniel a reçu une formation de la part des "Champs Libres" pour l'accompagnement du public.

Le Centre Culturel a financé la traduction en espagnol du livre de Gabrielle García "La mémoire retrouvée des républicains espagnols en Ille et Vilaine". Cette traduction devrait paraître bientôt en Espagne.

Nous sommes aussi en train de travailler pour la traduction en espagnol des mémoires de notre ami César Covo, qui aura 102 ans cette année. Ses mémoires "C'est la guerre Camarade" relatent son engagement dans les Brigades Internationales. C'est une adhérente, Cristina Lopez, traductrice professionnelle, qui a été chargée de faire cette traduction. Grâce à des relations qui ont été nouées avec l'association "Amis des brigades internationales", de Madrid, et avec l'Université de Valencia, nous espérons que la publication en espagnol aura lieu rapidement.

Le Conseil d'Administration

CANTO DE LA MINA

Lunes, 28 de octubre del 2013; grisú en una mina de León

En el pozo Emilio del Valle murieron 6 mineros mira, Maruxiña

Martes, 29 de octubre; los ministros del PP ni se han movido… Paro general de dos días en la minería española… En el parlamento, los diputados de IU (Izquierda Unida,) de pie, cantan

Mira, Maruxiña, mira como vengo yo

Miércoles, 30 de octubre; partido de fútbol en Oviedo, empiezan a cantar en las gradas. El árbitro pita y se junta con los jugadores en el centro del terreno

Mañana, son los entierros de esos pobres compañeros

Jueves, 31 de octubre; los llevan a hombros, vuelta a la tierra…

Santa Bárbara bendita, patrona de los mineros, mira

¿Cómo podríamos los del coro cantar “como si nada”?

Serge Letort

Ver videos:

http://www.youtube.com/watch?v=9KH9Mm4F2zw
http://www.youtube.com/watch?v=5YVONGER0ZQ

EL BRIGADISTA CÉSAR COVO EN BUSCA DE LA NACIONALIDAD ESPAÑOLA

El pasado mes de marzo nos escribió Salomé Santacruz, para pedirnos si podíamos editar las memorias de guerra de César Covo, brigadista franco-búlgaro de origen sefardí.

Le dijimos que podíamos ayudar a hacerlo, pero que considerábamos mejor que fuera una Editorial quien corriese a cargo de la edición y distribución del libro. Hay un principio de acuerdo para que lo hiciera una editora valenciana y en ello se está.

Paralelamente Salomé nos preguntó si era normal que César, que había pedido la nacionalidad española (suponemos que después de 2007, fecha de la Ley de Memoria Histórica), no hubiera recibido noticias de cómo iban los trámites.

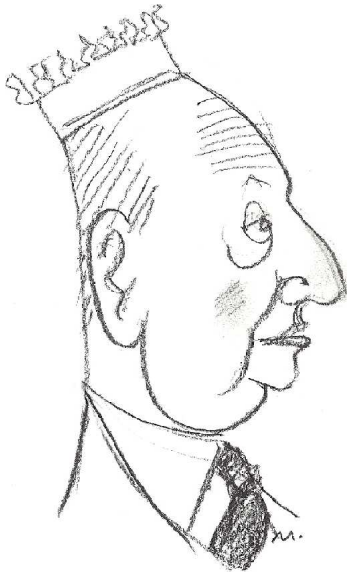
Hicimos la gestión ante el Ministerio de Justicia y nos informaron de que allí no había llegado ninguna solicitud. Posiblemente los papeles se perdieron en los caminos que van de los consulados al Ministerio de Justicia, pero se había perdido el rastro, la trazabilidad. También nos asesoraron sobre qué había que hacer para acelerar los trámites, ya que César tiene 101 años. Parecía que en el Ministerio había cierta voluntad de facilitar el proceso. Después de bastantes visicitudes y gracias a la ayuda en el ministerio de Margarita Temprano, César ha obtenido la nacionalidad Española el 22 de noviembre 2013 y cumplir el sueño que el presidente Negrín legó a todos los voluntarios de la libertad:

El Gobierno español quisiera testimoniaros [queridos hermanos nuestros] de una manera directa su agradecimiento. Vuestro espíritu, y el de vuestros muertos, nos acompaña y quedan unidos para siempre a nuestra historia. El Gobierno de la República reconocerá y reconoce a los internacionales, que tan bravamente han luchado con nosotros que ya pueden decirse son connaturales nuestros, el derecho a reclamar, una vez terminada la guerra, la ciudadanía española. ¡Con ello nos honraremos todos !

Severiano Montero Barrado, miembro de la junta directiva de la ABII http://www.brigadasinternacionales.org

Severiano Montero Barrado

LA MONARQUÍA DE CAPA CAÍDA



Corren malos tiempos para la corona. La infanta Cristina, hija del Rey, acaba de ser imputada de nuevo por el juez José Castro en el caso "Nóos" donde su marido Iñaki Urdangarín está, así mismo, imputado acusado de posible desvío de fondos públicos.

En abril del 2012 el juez Castro incorpora a la investigación copias de correos electrónicos atribuidos a Urdangarín que aluden a supuestas gestiones de mediación del Rey ante empresarios y políticos. La misivas aportadas por Diego Torres ex socio del yerno del Rey e imputado en la misma causa, reseñan posibles actuaciones del monarca y de su hija Cristina a favor de iniciativas privadas y negocios de mecenazgo de Torres y Urdangarín. También apunta el juez que la infante permitió que Urdangarín y Torres utilizaran su parentesco con el Rey para obtener dinero.

Después de la cacería de elefantes de Juan Carlos en abril 2012 y de las patéticas disculpas públicas: "No la volveré a hacer" y conociendo la situación de los españoles, el paro, los deshaucios, los recortes en sanidad, en educación, en las pensiones de jubilados a lo que ahora se añade el retroceso de la ley del aborto, no es de extrañar que el prestigio de la monarquía esté de capa caída. Valga como ejemplo el bajón de la escucha del mensaje de Navidad del Rey. En este últimos años ha perdido dos millones de telespectadores.

Según un sondeo reciente el 60% de los españoles desean que Juan Carlos abdique y su hijo Felipe le suceda.

Juan Carlos se beneficiaba del prestigio de haber optado por la democracia después de la muerte de Franco y de haber cortado la tentativa de golpe de estado de los Tejero, Armada, Milán del Bosch y otros militares "fachas" en 1981? Pero yo hago la siguiente pregunata ¿ de qué nos ha salvado Felipe?

Como republicano e hijo de republicanos pienso que habría que organizar un referéndum y preguntar a los españoles si quieren que siga la monarquía o que se proclame la tercera República.

Lo único que sé es que cada vez se ven más banderas republicanas en las manifestaciones o simplemente colgadas en los balcones de las casas.

Mariano Otero

DEPART DE JOAQUIN

Joaquin est né le 11 mars 1925 à Valdenohnes province de Teruel, région d'Aragon en Espagne.

Il est de deuxième d'une fratrie de trois enfants. Il a eu une petite enfance simple et heureuse jusqu'à l'arrivée de la guerre civile.

Fin 1937, avec sa famille, il fuit son village et regagne des camps de réfugiés, le premier Reus et ensuite direction la France, région de Lourdes, Tarbes, Bagnère de Bigorre.

18 mois après leur arrivée en France, Joaquin sa famille et d'autres compatriotes furent expulsés direction l'Espagne franquiste.

A leur arrivée, ils sont considérés comme des parias, pas de travail, pas de logement.

Joaquin âgé de 15 ans, pour aider sa famille part travailler dans le village voisin Beceite. Il y passa toute sa jeunesse. Il connu la faim, le froid, mais aussi des joies, du bonheur.

Pendant cette période, il intègre un réseau de résistant antifranquiste très actif.

Il fut dénoncé, arrêté, torturé et emprisonné pendant deux ans.

A sa libération, malgré des contrôles journaliers à la guardia civil, il fuit l'Espagne, à pied, par les Pyrénées à l'aide de passeurs pour la France. Après un long périple, il arrive à Rennes fin 1948 rejoindre sa sœur et son père. Août 1950, il fait venir sa mère et son petit frère Raymond.

Très vite, il se reconstruit. Il apprend le Français rapidement, travaille et rencontre une belle andalouse "Encarnation" qui devint sa femme, et fonda une famille.

En août 1960, il décide d'aller en vacances à Beceite malgré les risques encourus, car il était fiché.

Depuis ce jour, il y allait tous les ans pour les vacances. Cette année encore il était à Beceite et a profité de ce mois d'été en famille.

Depuis septembre, sa santé s'est dégradée et il est parti paisiblement pour son dernier grand voyage le 25 janvier, entouré de ses proches.

Tu vas nous manquer.

La famille

J'ai connu Joaquin à mon arrivée à Rennes en 1956. Nous nous rencontrions souvent au Stade Rennais que je fréquentais à l'époque. Nous nous retrouvions entre compatriotes dans les places du stade dites "populaires".

Je le voyais souvent aussi à Vern dans le jardin de Conchita et Juan García où nous organisions des "paellas" géantes.

Lorsqu'en 1973 nous avons créé le Cercle Espagnol pour réunir les différentes générations, Joaquin était des nôtres avec Encarna son épouse.

Lorsque le Cercle est devenu le Centre Culturel Joaquin a été à nouveau présent, participant à nos activités.

Toujours aimable, d'un abord très humain, il nous laisse un souvenir inoubliable et ému.
Repose en paix Joaquin

Mariano Otero

UN NOUVEAU DANS LA BIBLIOTHEQUE ...

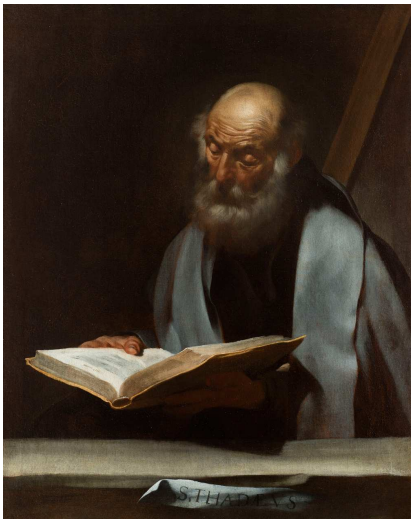
Le Roman des Glières a été écrit par un fils et une fille de Républicains Espagnols ; il entre dans le cadre des "oubliés de l'Histoire".

C'est un hommage rendu à l'aide compétente et courageuse apportée par les Républicains Espagnols aux réseaux de la Résistance …fut-ce au prix de leur vie.

La lecture de cet ouvrage est facile il a reçu le Prix Littéraire de la Resistance.

Roselyne Joubin

"Saint-Jude Thaddée" de Jusepe de Ribera, c'est à la souscription initiée par le Musée des Beaux Arts de Rennes afin d'acheter ce tableau que le Centre Culturel Espagnol de Rennes à contribué à hauteur de 1 000 euros. Suite au succès de celle-ci, le Musée a procédé à l'achat d'un montant de 300 000 euros. Un tiers a été pris en charge par l'État, le musée a versé 140 000 euros, le complément de 60 000 euros a été financé par la souscription publique



L'œuvre a été peinte, en Italie, par Jusepe de Ribera, au XVIIe siècle. C'est une des composantes d'un *apostolado*, série de treize tableaux qui représente les apôtres et le Christ. Seulement cinq ont actuellement été retrouvés. Ce tableau va compléter la collection du XVIIe, qui fait la renommée du musé avec notamment les représentants de la peinture caravagesque, tel *Le nouveau né* de Georges de La Tour.

Jude est surnommé Thaddée pour ne pas être confondu avec Judas (il fallait bien quelqu'un qui fasse le travail de dénonciation, sinon l'histoire aurait été différente). Faisant partie des douze apôtres, frère de saint Jacques le Mineur, il ne joue aucun rôle dans les Evangiles. Il se distingue par son activité de prédicateur en Mésopotamie et en Syrie après la mort du Christ. Il fait même des miracles comme la guérison d'Abgar roi d'Edesse (Syrie) en lui frottant le visage avec une lettre du Christ. Ici mon information n'est pas très claire. S'agit-il d'un courrier ou de l'une des lettres formant son nom ? Je ne sais pas. En 70, les écrits disent qu'il est martyrisé en étant assommé à coups de massue aux pieds d'une statue de la déesse Diane qu'il refusait de vénérer. Selon l'humour de l'époque de la réalisation de la peinture, son attribut le plus fréquent est donc la massue. À toutes fins utiles, il serait le patron des causes désespérées.

La mise en scène de *Saint Jude Thaddée* de Ribera utilise des formules plastiques caractérisant la peinture caravagesque : personnage cadré à mi-corps, légèrement plus grand que nature, placé devant un fond neutre qui le projette en avant et accentue sa présence. Thaddée est représenté en noble vieillard méditant à la lecture des écritures saintes. Quatre autres apôtres de cette série sont connus : *Saint Matthieu*, *Saint Thomas*, *Saint Jacques le mineur* (les frères se sont donc retrouvés) et *Saint Jean l'Evangéliste*. On peut sans doute y ajouter un *Christ bénissant* conservé dans l'église de Nivillac (Morbihan) dont le style et les dimensions concordent parfaitement.

Ribera est considéré comme le successeur immédiat du Caravage. Ribera, alors âgé de quinze ans, est arrivé probablement en Italie vers 1606. C'est à ce moment qu'il a dû recevoir le son surnom de *Spagnoletto* (l'Espagnolet ou le petit Espagnol). Aux côtés de Velázquez, de Zurbarán et de Murillo, Jusepe de Ribera (1591-1652) compte parmi les plus grands artistes du Siècle d'Or en Espagne.

Le vernissage de l'exposition de cette acquisition aura lieu au Musée des Beaux Arts de Rennes au mois de février 2014.

Gérard Hamon

CARABANCHEL Les ombres du franquisme de Jean-Yves Gargadennec. C'est à la souscription pour la parution de cet ouvrage que le Centre a participé en 2013. Le succès à donc permis la publication d'un magnifique et émouvant livre relié toilé, format 20 X 25 cm constitué de 112 photographies couleurs et 160 pages imprimées en quadrichromie, tirage en 750 exemplaires, trilingue Français/ Espagnol/ Anglais.

Rappelons que la prison de Carabanchel évoque de terribles et tristes souvenirs pour les Républicains espagnols, mais aussi pour tous ceux qui ont continué à combattre la dictature franquiste. Ceci, bien longtemps après l'abandon du pays au dictateur par les pays d'Europe qui se proclamaient pourtant engagés pour la démocratie. La prison de Carabanchel construite par et pour des prisonniers politiques à partir de 1940, fut inaugurée en juin 1944, tout

un symbole. Se plaçant parmi les plus grandes d'Europe, elle a été fermée en 1998. La prison a été complètement rasée malgré des mobilisations pour conserver quelques pans de mémoire. Plutôt que de faire face avec courage au passé, il semble que les différents pouvoirs qui se sont succédés en Espagne préfèrent le cacher comme si l'ignorance pouvait enfouir définitivement la réalité.

Je viens de découvrir que Jean-Yves Gargadennec est Rennais, il nous remettra directement les ouvrages souscrits.

Le livre a été acquis pour la bibliothèque du CCER, il est en vente en librairie.

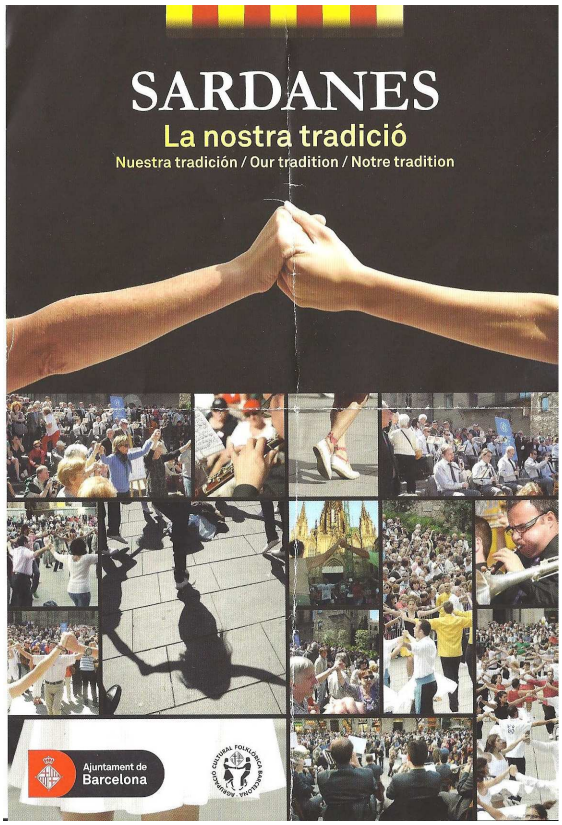
Gérard Hamon

¿SARDANA? ¿COBLA?

Lo que está viendo es una de las pocas danzas colectivas realmente vivas de la Europa mediterránea. Nacida en el romanticismo, sigue viva como entretenimiento, como símbolo de catalanidad, de participación y de igualdad entre quienes la bailan, y sobre todo como patrimonio cultural, social y musical de Cataluña. La sardana está abierta a todos: fijémonos en los dos tipos de puntos básicos que los pies marcan, los cortos y los largos, y podremos sumarnos al círculo. Y escuchemos la cobla, una formación estable de once músicos para la que se han escrito y se escriben sardanas y también otros géneros de música. Fijémonos en la pequeña flauta llamada *flabiol* que avisa del comienzo de la danza, en la sonoridad melancólica de la tenora y en la potencia del tiple, que se hace oír desde calles más allá. Le invitamos a disfrutar, como oyente o como danzante, de la *flashmob* de danza y música con más tradición del siglo XXI, que se baila en muchos pueblos y ciudades de Cataluña.

SARDANE ? COBLA ?

Vous êtes en train de regarder danser l'une des rares danses collectives toujours en vogue en Europe méditerranéenne. Née avec le romantisme, elle est de ces réjouissances qui perdurent. Symbole de la catalanité, de la participation et de l'égalité chez les danseurs, elle est aussi et surtout un élément du patrimoine culturel, social et musical de la Catalogne. La sardane est à la portée de tous : commencez par observer attentivement les pieds des danseurs qui exécutent deux sortes de pas, des pas courts et des pas longs ; après quoi, vous pourrez vous joindre à eux. Écoutez aussi la cobla, cet ensemble instrumental formé de onze musiciens pour lesquels les compositeurs ont écrit de nombreuses sardanes, mais aussi d'autres genres musicaux. Écoutez la petite flûte appelée *flabiol* qui annonce que la danse va commencer ; remarquez la sonorité mélancolique de la *tenora* et la puissance du *tible* dont le son emplit les rues. Nous vous invitons à jouir du spectacle ou à entrer dans la danse et à participer à cette mobilisation éclair de musique et danse traditionnelles, une *flashmob* de cobla et de sardane que l'on danse toujours au XXIe siècle dans de nombreux villages et villes de Catalogne.



Permanence et Bibliothèque
au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(sauf vacances scolaires)

22 rue de Bellevue 35700 Rennes
☏ 09 63 64 68 60
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com